« Le procès du PS – pardonnez-moi –, d'UBS » : éléments d'une analyse socio-discursive des lapsus partisans

*« Le procès du PS – pardonnez-moi –, d'UBS » : Elements of a socio-discursive
analysis of political parties' misnaming*

David Descamps

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/4211>

DOI: 10.4000/aad.4211

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

David Descamps, « « Le procès du PS – pardonnez-moi –, d'UBS » : éléments d'une analyse socio-discursive des lapsus partisans », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 24 | 2020, Online since 15 April 2020, connection on 18 April 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/4211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.4211>

This text was automatically generated on 18 April 2020.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Le procès du PS – pardonnez-moi –, d’UBS » : éléments d’une analyse socio-discursive des lapsus partisans

« Le procès du PS – pardonnez-moi –, d’UBS » : Elements of a socio-discursive analysis of political parties’ misnaming

David Descamps

Introduction

- 1 En science politique, les partis font de longue date l’objet d’analyses consacrées à leurs fonctions, à leur fonctionnement, ainsi qu’au système qu’ils peuvent en venir à former. En revanche, jusqu’à présent, la question de l’usage de leurs noms par les personnalités politiques n’a guère été soulevée¹. Pourtant, si l’on admet que « la nomination prend implicitement acte de l’existence du monde qu’elle désigne » (Siblot 2007 : 28) et, avec le langage, qu’elle nous « parle du réel » (Kleiber 1984 : 77) tel que les individus l’expérimentent, il y a nécessairement un enjeu à se focaliser sur cet usage. En effet, puisque « l’acte de nommer [s’ancre] dans les réalités extralinguistiques » (Koren 2016 : 3), cet usage doit pouvoir nous fournir un éclairage sur ce que les partis représentent pour ces personnalités et donc nous permettre de caractériser la façon dont elles perçoivent, vivent et intériorisent leurs propriétés, leurs rôles ou leurs fonctions.
- 2 Reste que la subordination de l’activité discursive des personnalités politiques aux intérêts qui leur sont propres amène à douter du fait que les propos parfaitement contrôlés qu’elles formulent reflètent toujours fidèlement ce qu’elles savent des partis et la manière dont elles les conçoivent. En effet, dans la mesure où les partis sont au cœur de l’entreprise politique et que l’accès aux positions de pouvoir du champ est lié à la mobilisation de ces organisations et de leurs militants, les personnalités politiques

peuvent être conduites à afficher une image biaisée de ce qu'elles en pensent vraiment au cours de leurs discours.

- 3 Dès lors, l'étude des lapsus qui engagent des appellations partisans et que nous nommerons ici « lapsus partisans » peut être riche d'enseignements. Précisons que nous prendrons le terme de « partisan(s) » dans le sens de « qui réfère à un (ou plusieurs) parti(s) », et que nous parlerons de « lapsus partisans » à propos des lapsus où au moins une appellation de parti est mise en jeu ; qu'il s'agisse de l'appellation qui aurait dû être utilisée (appellation substituée) ou de celle effectivement employée (appellation substitut). Ces appellations comprennent ici les dénominations de partis au sens strict (ex. : Parti Socialiste) ainsi que les dénominations voisines qui impliquent plus ou moins fortement leur désignation, c'est-à-dire les dénominations de coalitions (ex. : PS-PC [Parti socialiste-Parti Communiste]), de groupes formés par les élus (ex. : groupe socialiste) et, de manière limite, les substantifs liés par une « identité référentielle » (Kleiber 1984 : 78) aux partis (ex. : les socialistes). Nous parlerons par ailleurs de lapsus « pleinement partisans » à propos de ceux qui se traduisent par l'imposition de l'appellation d'un parti sur celle d'un autre (ex. : « UDF » [Union pour la Démocratie Française] qui s'impose sur « RPR » [Rassemblement Pour la République]) et de lapsus « semi-partisans » à propos de ceux qui mettent en jeu l'appellation d'un parti et celle d'un autre objet (ex. : « UDF » qui s'impose sur « EDF » [Électricité de France] ou l'inverse)².
- 4 L'intérêt de se focaliser sur les lapsus s'appuie pour nous sur de multiples raisons. Tout d'abord, dans la mesure où les lapsus, que l'on définira ici comme des substitutions involontaires³ d'un mot ou d'un groupe de mots dans un propos, mettent nécessairement en jeu au moins une catégorie substitut et une catégorie substituée⁴, ces phénomènes sont toujours susceptibles de nous informer sur la connaissance et/ou les représentations de ceux qui les produisent. En effet, puisqu'il existe « un rapport référentiel entre le mot et la chose » (Koren 2016 : 3), on peut supposer que l'association des mots réalisée dans le cadre du propos involontaire des individus est de nature à nous renseigner sur l'articulation subjective des choses⁵ que ces mots servent à désigner et qui est constitutive des représentations et de la connaissance de ces individus.
- 5 De plus, comme les lapsus consistent, par définition, en un mésusage involontaire de mots, il est vraisemblable de considérer que ces « ratés de la dénomination » (Arnaud 1997) nous délivrent dans le même temps des éléments de connaissance et/ou de représentations « véritables » de leurs auteurs. Nous conservons ainsi de Sigmund Freud (1921) l'idée selon laquelle le lapsus est « révélateur ». Cependant, alors que celui-ci y voyait un symptôme et un instrument permettant de saisir le contenu refoulé agissant qui en serait nécessairement⁶ la cause, nous pensons quant à nous que le lapsus est plutôt de nature à révéler le contenu authentique de la connaissance ou des représentations des individus auquel les éléments verbaux employés lors de sa production peuvent être associés.
- 6 Afin d'observer les contours de la « connaissance partisane » des personnalités politiques, nous chercherons alors à analyser la manière dont les appellations partisans qu'elles emploient peuvent s'articuler involontairement à d'autres appellations dans leurs propos et à voir en quoi cette articulation peut refléter des éléments intériorisés de la structure du monde extérieur auquel elles sont confrontées. Comme les personnalités politiques font face à une réalité construite au moins

partiellement par les structures langagières, sociales et politiques du monde dans lequel elles évoluent et du champ auquel elles participent, nous avons considéré que, pour observer au mieux la prise que le réel pouvait exercer sur leur connaissance, il fallait chercher non seulement à analyser et à mettre en relation les unités verbales mises en cause dans leurs lapsus (en analysant leurs propriétés linguistiques) ainsi que les objets auxquels ces unités réfèrent (en analysant cette fois leurs propriétés socio-politiques), mais qu'il fallait aussi prendre en considération la trajectoire et le positionnement socio-politique de leurs auteurs.

- 7 Pour mener à bien notre travail, nous nous appuyons alors sur un corpus de 66 lapsus partisans commis par des personnalités politiques françaises essentiellement au cours de la V^e République⁷ ; corpus constitué au moyen d'une recherche réalisée dans des bases de la presse et des journaux officiels des débats parlementaires à partir de mots clés correspondant aux marqueurs discursifs souvent employés lorsque les individus font des lapsus (« pardon », « excusez-moi », « voulais-je dire », « lapsus », etc.)⁸.
- 8 Élaboré suivant une visée d'exhaustivité, notre corpus ne peut bien évidemment être considéré comme représentatif des lapsus portant sur les noms de partis commis en politique. Puisqu'il n'est composé que de lapsus enregistrés, il souffre assurément de biais de sélection liés notamment aux transformations de la manière dont la parole politique a pu être rapportée au fil du temps⁹, à l'inégalité de traitement médiatique dont peuvent bénéficier les personnalités politiques ou encore au jugement porté par les rédacteurs des journaux officiels et journalistes de la presse traditionnelle sur l'opportunité de retranscrire tel ou tel lapsus qu'ils ont pu observer¹⁰. En revanche, nous pensons que, par sa taille, ce corpus devrait nous permettre de saisir une large palette de facteurs ayant contribué à la production des lapsus partisans et qu'il s'avère donc propice à l'analyse des modalités plurielles de la connaissance que les personnalités politiques ont des partis.
- 9 Dans un tel cadre, l'enjeu de notre article consistera alors à examiner si, à l'occasion de la production de tels lapsus, les personnalités politiques françaises peuvent être considérées comme les jouets de contraintes langagières, sociales ou politiques qui les invitent à confondre des appellations de partis avec d'autres appellations (partisanes ou non). Et, si tel est le cas, il s'agira pour nous de caractériser le sens de ces lapsus, c'est-à-dire de porter un éclairage sur la manière d'appréhender et de dire le monde qui a permis leur production en nous référant à des éléments de la réalité (sociale, langagière, politique, ...) biographiquement et contextuellement déterminée à laquelle leurs auteurs ont pu être confrontés.

1. Effet paronymique et relations sémantiques

- 10 S'il est un fait régulièrement admis dans l'analyse des lapsus, c'est certainement que leur production est inséparable de similitudes formelles pouvant exister entre les dénominations mobilisées. Le constat du rôle de telles similitudes est en effet communément partagé et se fonde vraisemblablement sur l'expérience discursive de chacun ainsi que sur de multiples travaux scientifiques ayant mis l'accent sur la détermination linguistique des erreurs de langage. Dès la fin du 19^e siècle, Carl Mayer et Rudolf Meringer (1895) insistaient déjà sur le rôle clé des propriétés langagières des mots mis en cause pour expliquer la production de telles erreurs, et cette idée a été

largement réactualisée par les linguistes anglophones (Fromkin 1971, Cutler 1980) inscrits dans la perspective initiée par le tournant mentaliste ouvert par Chomsky¹¹.

- 11 L'analyse de notre corpus de lapsus partisans peut, au premier abord, confirmer la pertinence d'une telle perspective. Dans de nombreux cas de lapsus, on constate en effet l'existence de fortes similitudes morphologiques et/ou phonologiques entre les unités verbales mises en cause ; que les lapsus en question portent d'ailleurs sur des dénominations complètes de partis ou sur des sigles utilisés pour les désigner. Ainsi, tout comme il semble difficile de considérer que la production du lapsus de René Béguet parlant du « Parti Socialiste » en lieu et place du « Parti Communiste » soit sans lien avec les similitudes phonétiques qui caractérisaient les syntagmes en cause (même nombre de syllabes et identité syllabique, même tête et même structure), il semble difficile de considérer que celui commis par Philippe Beyries, qui en est venu à parler de « PRG » (Parti Radical de Gauche) au lieu de « RPG » (Rassemblement Pour le Gers), puisse l'avoir été indépendamment du lien anagrammatique et des similitudes phonétiques existant entre les sigles de ces partis (1 et 2).

(1) M. René Béguet. Première hypothèse : nos collègues communistes considèrent que ce texte [...] contient des dispositions contraires à la Constitution de notre pays. [...] Deuxième hypothèse : cette exception d'irrecevabilité devait permettre au parti socialiste, pardon, au parti communiste...

(JO-AN, 3^e séance du 16 décembre 1987, p. 7576)

(2) En interview, [Philippe Beyries] peut tout à fait s'étiqueter PRG [...] avant de sourire de l'énormité de son lapsus. [...] Peut-être est-ce une manière grossière de se détacher du RPG [...]

(« Le terrien, le trentenaire et l'ombre de Méliet », *Sud Ouest*, 25 mars 2011)

- 12 Au fond, il semble bien que, si les individus s'avèrent capables de s'appuyer sur les similitudes sonores du vocabulaire pour construire volontairement des paronomases par rapprochements de mots (Pires 2007 : 292), ces mêmes individus peuvent parfois être amenés par ces similitudes à substituer involontairement un mot à un autre.
- 13 Il serait pourtant maladroit de considérer qu'une explication d'ordre purement linguistique puisse offrir un éclairage complet sur l'origine causale des lapsus partisans commis par les personnalités politiques. La comparaison des propriétés des sigles mis en jeu dans les lapsus qui ne concernent que des formes sigliques est à ce titre particulièrement instructive. En effet, alors même qu'au sein de notre corpus, les noms des sigles confondus dans les lapsus semi-partisans et pleinement partisans comportent un nombre de lettres très proche¹², les sigles substitués et substitués partagent deux fois plus de lettres communes dans les premiers que dans les seconds¹³. Même s'il ne faut sans doute pas rejeter l'idée que la production de ces différents lapsus puisse être multi-causale, de tels résultats invitent à considérer que le ressort prédominant des uns et des autres a bien peu de chances d'être le même. Tandis que la production des lapsus sigliques semi-partisans semble surtout liée à l'existence de relations formelles entre les sigles en cause (3, 4 et 12), c'est certainement l'existence de relations pourvues d'un sens politique entre les référents désignés qui est au cœur de la production des lapsus sigliques pleinement partisans (5 et 6).

(3) [Claude Massardier] a proposé une motion de soutien à la commune de Clairac [...]. « Comment expliquer aux citoyens que l'on mette 20 000 policiers pour surveiller le match du PS de ce soir et qu'on enlève des gendarmes à Clairac [...] heu, je voulais parler du match du PSG [Paris Saint-Germain] ... ».

(« Tonneins : le PS et le ballon rond », *Sud Ouest*, 17 avril 2010)

(4) Brigitte Le Brethon, au conseil municipal de lundi [...] n'a pas hésité [...] à faire un beau lapsus très révélateur, en disant : « Après discussion avec l'UDF » au lieu... d'EDF.

(Ouest-France, 22 mai 2004)

(5) Bruno Le Roux. [...] à défaut d'obtenir des réponses du Gouvernement, peut-être pourrions-nous en parler avec le RPR. (Exclamations sur les bancs du groupe UMP. [Union pour un Mouvement Populaire]) Pardon, avec l'UMP [...]. Vos méthodes sont si archaïques [...] qu'on a l'impression d'être revenu à l'époque du RPR !

(JO-AN, 3^e séance du 22 janvier 2010, p. 420)

(6) M. Jean-François Blet. Nous espérons [...] que [...] le sénateur R.P.R. Étienne Dailly n'a pas eu à faire valoir ses droits légitimes devant le tribunal [...].

J'ai commis [...] un lapsus en qualifiant M. Dailly de R.P.R. [...] Je puis vous assurer que je ne confonds pas le R.P.R. et l'U.D.F., j'en ai saisi les nuances et toute la diversité qui, parfois, les unit.

(Débat, Conseil municipal de Paris, Juin 1998)

- 14 D'ailleurs, il faut remarquer que, lorsque des lapsus pleinement partisans sont commis, il arrive parfois que soient confondues des appellations aux formes totalement différentes (siglées et acronymiques ou siglées et déployées). Des personnalités politiques peuvent ainsi substituer le « Nouveau Centre » à « l'UDI » (Union des Démocrates et Indépendants), l'« UMP » aux « Républicains » (7 et 8), ou encore le « Modem » (Mouvement Démocrate) à l'« UDI » (13). Or, puisque les formations langagières mises en jeu sont très dissemblables d'un point de vue formel, on peut bien mettre en doute l'idée selon laquelle leur rapprochement involontaire serait le résultat d'un processus mono-causal de nature phonétique.

- 15 En revanche, comme la participation efficace des personnalités politiques à leur champ suppose qu'elles en connaissent les objets et les multiples relations qui les unissent, il est vraisemblable que nombre de ces lapsus trouvent leurs fondements dans une connaissance des liens existant entre formations partisans.

(7) Dominique Dord. On voit donc bien que vous avez un problème de famille, comme le disait très justement tout à l'heure notre collègue du Nouveau centre. [...] De l'UDI, pardon.

(JO-AN, 2^e séance du 2 avril 2013, p. 3590)

(8) Valérie Pécresse (représentante UMP de 2002 à 2015). On doit accepter la diversité dans l'UMP et pour moi ... pardon, dans les Républicains.

(« Tirs croisés : Les Républicains, un congrès « raté » », *I-Télé*, 1er juin 2015)

2. Classement partisan et trajectoires politiques

- 16 La production d'un certain nombre de lapsus partisans commis par les personnalités politiques apparaît en fait très souvent comme le fruit d'effets contraignants que le champ politique exerce sur ses participants. Soumises aux principes qui en régissent le fonctionnement, ces personnalités sont en effet amenées, par leurs activités, à mobiliser régulièrement des associations de représentations d'objets propres à ce champ ; associations qui, du fait même de cette mobilisation régulière, deviennent puissamment agissantes et donc largement susceptibles de favoriser la production de lapsus. Aussi n'est-il guère étonnant que, parlant politique, s'exprimant dans un cadre politique ou interagissant avec d'autres personnalités politiques, certaines de ces personnalités puissent en venir parfois à mobiliser maladroitement des noms de partis alors même qu'il s'agissait pour elles de parler de tout autre chose (3, 4, 9 et 10).

(9) Fabien Roussel. [...] monsieur le président de la commission des finances, madame la rapporteure, mes chers collègues, après cinq ans d'instruction, le procès du PS – pardonnez-moi –, d'UBS [*Union des Banques Suisses*] ...

(JO-AN, séance du 10 octobre 2018, p. 9824)

(10) Alfred Westphal. L'abrogation de l'article 148 du M.R.P. [Mouvement Républicain Populaire] (Rires), je veux dire du R.A.P. [Règlement d'Administration Publique] [...] – excusez ce *lapsus linguae*...

(JO-AN, 1^{ère} séance du 6 novembre 1968, p. 3986)

- 17 La production de certains lapsus partisans peut également être liée à la fonction de catégorisation que remplissent ces partis et au rôle qu'ils jouent ainsi dans l'exercice du métier politique. En effet, dans le champ politique, l'appartenance de parti joue un rôle clé dans le processus de catégorisation. Marqueur du positionnement et des prises de position potentielles ou avérées que les personnalités politiques peuvent adopter par rapport à tel ou tel enjeu, l'appartenance politique y fonctionne comme une « étiquette », assimile ou distingue et, à ce titre, constitue un opérateur de classement fondamental pour celles et ceux qui y évoluent. La connaissance de l'affiliation partisane de leurs homologues offre notamment aux personnalités politiques une connaissance *a priori* des positions qu'ils sont susceptibles d'adopter face à tel ou tel enjeu politique et leur permet donc de (ré)agir efficacement dans les situations d'interactions politiques variées qu'elles rencontrent. Dans la mesure où l'exercice efficace du métier politique est d'autant mieux assuré que les personnalités politiques sont capables de mettre en œuvre rapidement et à tout moment des classements partisans adéquats, on peut alors analyser un certain nombre des lapsus partisans qu'elles commettent comme le produit inapproprié d'une capacité pratique à employer un système de classement propre au champ politique (11 et 12) ; capacité que l'on pourrait qualifier de « sens du classement partisan ».

(11) [...] voulant parler de « démocratie locale », [Benoît Lecomte – élu RPR] a dérapé sur un « démocratie libérale » tout à fait de circonstance. C'est cette étiquette que porte notre nouvelle députée, Marcelle Ramonet, dont les relations avec le RPR ont légèrement tendance à se compliquer [...].

(« Informations locales », *Le Télégramme*, 22 décembre 2001)

(12) M. Yves Cochet. [...] je suis évidemment favorable au PPESV [Plan Partenarial d'Épargne Salariale Volontaire]. Cela a bien marché, dirons-nous, un peu comme le PPE [Parti Populaire Européen] (Sourires), pardon, le PEE [Plan d'Épargne Entreprise] ! [...]

M. Jean-Jacques Jégou. Lapsus révélateur, monsieur Cochet !

M. Yves Cochet. Je pensais seulement au nom de votre groupe au Parlement européen !

(JO-AN, séance du 4 octobre 2000, p. 6478)

- 18 La fonction d'opérateur de classement que remplissent les partis pour les personnalités politiques apparaît d'autant mieux que l'on distribue les lapsus pleinement partisans de notre corpus dans un tableau croisé en fonction du positionnement sur l'axe gauche-droite français traditionnel des partis mis en cause (tableau 1). On constate alors non seulement que les transgressions partisanses sont rares, mais également que, lorsqu'elles existent, celles-ci restent généralement très mesurées. Ainsi, parmi les lapsus partisans de notre corpus, 40,6% (13/32) portent sur des partis occupant un même positionnement politique (par exemple, droite/droite) et 56,3% (18/32) sur des partis de tendance très proche (un seul « rang » de décalage). Sans surprise, l'essentiel de ces lapsus gravite donc autour de la diagonale de notre tableau.

n=32		Positionnement politique du « parti substitué »				
		Extrême-Gauche (PC, PCI)	Gauche (PS, PSU, SFIO)	Centre (Modem, UDI, Nouveau Centre, UDF, LREM)	Droite (RPR, UMP, LR)	Extrême-Droite (RPF, FN)
Positionnement politique du « parti substitué »	Ex-G (PC, PCI)	-	3	-	-	-
	G (PS, PSU, SFIO)	3	1	-	-	-
	C (Modem, UDI,...)	-	-	3	5	-
	D (RPR, UMP, LR)	-	-	6	9	-
	Ex-D (RPF, FN)	-	1	-	1	-

Tableau 1. Table de distribution croisée des cas de lapsus pleinement partisans selon le positionnement politique des partis mis en jeu.

Lecture : Parmi les 32 lapsus pleinement partisans de notre corpus, cinq se sont traduits par l'imposition de l'appellation d'un parti de droite sur celle d'un parti du centre.

Champ : Lapsus pleinement partisans qui composent notre base de données

Source : Base de données personnelle

- 19 Il faut probablement voir dans ce phénomène tout le rôle joué par la « distance idéologique » (Charlot 1975) dans la construction du classement partisan. De ce fait, il n'est d'ailleurs pas très étonnant que, dans notre corpus, les appellations de partis situés à l'extrême-droite de l'échiquier politique ne s'imposent pas sur celles d'autres partis et même plus généralement que les unes et les autres soient assez peu confondues. Puisque l'on considère souvent en France qu'il existe un clivage idéologique majeur entre les partis d'« extrême droite » et les autres, on peut vraisemblablement interpréter cette absence de confusion comme un effet de l'intériorisation d'une frontière symbolique puissante qui caractérise l'échiquier politique français.
- 20 Dans la mesure où la production de certains lapsus partisans engage à l'évidence une connaissance de la structure idéologique et partisane du champ politique, il faut également considérer que les évolutions de cette structure peuvent, elles aussi, exercer une influence sur leur production et que les rapprochements ou les éloignements entre partis ne sont certainement pas sans effet sur ce phénomène. Sur ce point, il est intéressant de constater d'ailleurs que c'est justement au moment même où l'UDI et le MoDem étaient en voie de constituer une alliance que François Bayrou, président du MoDem, en était venu à substituer l'acronyme de son parti au sigle de l'UDI (13).
- (13) François Bayrou. Je veux vous parler de notre responsabilité comme mouvement politique et j'espère dans quelques jours comme ensemble politique. [...] Et dans les rangs du MoDem, il y a Chantal Jouanno. Et Jean Louis Borloo a eu une expérience... dans les rangs de l'UDI, il y a Chantal Jouanno et Jean Louis Borloo.
(Discours de clôture de l'Université de rentrée du MoDem, *Dailymotion*, 30 septembre 2013)
- 21 De manière assez frappante, il ressort aussi que les changements d'appellations qui accompagnent les transformations de la structure partisane (scissions, créations, repositionnements partisans ...) constituent des événements au cœur de la production de nombre de lapsus partisans. Parce que, depuis le « baptême initial » (Kripke 1982 [1972] : 124) d'un parti, la relation qui se noue entre lui et le nom qui le désigne – l'« association référentielle » (Kleiber 1984 : 81) – se renforce à l'usage, on peut comprendre en effet que certaines personnalités politiques soient conduites à mobiliser

cette appellation alors même que celle-ci est devenue caduque ou que ces personnalités entendaient faire référence à un nouveau parti. De fait, il est intéressant d'observer que 52,9% des lapsus pleinement partisans de notre corpus traduisent une parenté politique, c'est-à-dire engagé des partis unis par des liens directs de filiation ; et que, parmi eux, la quasi-totalité respecte le sens de cette filiation. Comme on peut le voir (graphique 1), ce sont en effet les partis les plus anciens qui voient leur appellation s'imposer sur celle des partis les plus jeunes ; l'essentiel de ces lapsus se produisant d'ailleurs généralement peu de temps après la naissance de ces derniers.

Graphique 1. Graphe des lapsus impliquant des grands partis de la droite française et du centre (n = 24).

- 22 Mais, si les lapsus partisans peuvent se produire en lien avec l'histoire de la structure partisane et les transformations qu'y connaissent les appellations des partis, il semble important de ne pas évacuer le rôle du positionnement et des trajectoires des personnalités politiques qui les commettent. Appelées à s'identifier et à parler au nom du parti auquel elles appartiennent, les personnalités politiques sont la plupart du temps conduites à intérioriser fortement une identité partisane et à mobiliser régulièrement les catégories qui y renvoient ce qui favorise la production d'un certain nombre de confusions liées à la force de l'habitude. Au sein de notre corpus, 55,3% des lapsus marqués par la substitution d'une appellation partisane à une autre se traduisaient ainsi par l'imposition d'une appellation désignant un parti auquel l'auteur du lapsus appartenait ou avait appartenu ; le terme s'éclipsant du propos renvoyant quant à lui la plupart du temps à une appartenance de parti nouvelle. Mais, ce qui est remarquable, c'est que de tels lapsus s'opèrent aussi souvent dans le cadre de propos au travers desquels leurs auteurs mobilisent des pronoms personnels sujet qui les impliquent (« nous », « on », « je »). Par la forme même qu'ils prennent, ces lapsus peuvent alors aisément être associés à la trajectoire politique de leurs auteurs et

traduisent vraisemblablement le sens biographiquement déterminé de leur propos (8, 14, 15, 16 et 17).

(14) Yves Jégo (représentant UMP de 2002 à 2011). Donc on a une ambition claire d'une UMP large, ouverte à tous, tolérante, bienveillante.

Christophe Jakubyszyn (journaliste). UDI

Yves Jégo. d'une UDI pardon.

(« LCI matin », LCI, 16 juillet 2014)

(15) Jean-Pierre Raffarin (représentant UDF de 1977 à 1997). [À l'UMP], nous sommes condamnés à l'unité [...]. Si je devais quitter l'UDF... l'UMP, pour rejoindre ce qui serait un projet de type UDF, ça voudrait dire la mort de l'UMP.

(« Bourdin direct », RMC, 19 septembre 2013)

- 23 La multiplicité référentielle qui caractérise les noms de partis peut également jouer un rôle dans la production des lapsus. Comme l'ont bien souligné Paul Bacot et Michelle Lecolle (2019 : 10), les noms des partis politiques réfèrent tout à la fois aux individus membres de ces partis et à l'institution collective qu'ils représentent. Or, le fait est que, lorsqu'un parti disparaît, ses membres, eux, continuent bien souvent à exercer une activité politique en conservant une orientation idéologique facilement associable à la « marque collective » (Offerlé 2018 : 17) du parti disparu et dont ils se sont parfois longuement réclamés. Aussi, on peut comprendre qu'après la disparition ou la renomination d'un parti, il ne soit jamais évident pour les personnalités politiques de voir chez ses anciens membres autre chose que les « représentants » de cette « marque » dès lors dépassée et donc de faire référence, quand ils veulent les nommer collectivement, à autre chose qu'à celle-ci (16 et 17).

(16) Alain Juppé (représentant RPR de 1976 à 2002). Je n'ai pas changé de conviction et de ligne dans la conduite de ma vie personnelle et publique. Et donc, je décrocherai au mois de juillet pour qu'une nouvelle équipe prépare les élections au RPR – pardon à l'UMP, excusez-moi de ce lapsus ! – qui auront lieu au mois d'octobre-novembre...

(Interview d'Alain Juppé, *Europe 1*, 1er avril 2004.)

(17) Thierry Mariani (représentant UMP de 2002 à 2015). [...] je regrette, à titre personnel, que nous ne puissions débattre [...] de certaines mesures restrictives.

Ces remarques faites, le groupe UMP, (Sourires.), pardon Les Républicains, mais ce sont les mêmes, je vous rassure (Nouveaux sourires.), approuve le projet de loi [...].

(JO-AN, 1^{er} séance du 28 janvier 2016, p.701)

3. Circonstances, polémique et sens pratique

- 24 Si les lapsus commis par les personnalités politiques peuvent être intimement liés à leurs trajectoires partisans, ils dépendent aussi des conditions particulières qui ont amené ces personnalités à utiliser des catégories inappropriées pour appréhender et dire la réalité. *De facto*, on ne peut d'ailleurs bien souvent comprendre ces maladroites verbales qu'en articulant finement certains éléments de la trajectoire politique de leurs auteurs aux spécificités contextuelles et circonstancielles de la situation dans laquelle elles ont été réalisées.
- 25 Ainsi, pour avancer des éléments d'explication causalement pertinents au lapsus commis par Charles Pasqua lors du congrès fondateur du « RPF » (Rassemblement Pour la France) et au cours duquel il avait parlé du congrès du « RPR » (18), on se doit de prendre en considération non seulement le fait que Pasqua avait participé en 1976 à la création du RPR et qu'il en avait été un fervent représentant jusqu'en 1999 mais aussi le fait que, par quelques-unes de ses caractéristiques, le congrès fondateur du RPF pouvait

rappeler celui du RPR. En enjoignant ses « chers amis » (un certain nombre d'anciens du RPR) à observer la salle dans laquelle se déroulait l'événement¹⁴, Pasqua s'invitait d'ailleurs lui-même à se souvenir du fait que le congrès fondateur du RPR avait été organisé au même endroit ; le propos tenu pour justifier son lapsus attestant au passage qu'il était effectivement venu à y penser.

(18) Charles Pasqua. Mes chers amis, vous êtes venus au congrès fondateur du RPR avec... du RPF. Oui, je me rajeunissais, je me rajeunissais de 23 ans.
(« Journal de 13h », France 2, 21 novembre 1999)

- 26 Disposant d'un sens socio-biographique évident, un tel lapsus apparaît alors également indissociable des éléments de la situation dans laquelle Pasqua se trouvait et qui étaient susceptibles de lui évoquer son passé politique.
- 27 Alors que la production de certains lapsus partisans tient, pour l'essentiel, à des éléments de situation extérieurs au discours, elle tient bien davantage pour d'autres aux circonstances discursives de l'énonciation. À cet égard, on ne peut rendre compte correctement du lapsus commis par Marine Le Pen qui, rompant avec la logique de proximité idéologique au cœur de nombreux lapsus (tableau 1), en était venue à substituer au sigle du « FN » (Front national) celui du « PS », qu'en soulignant la place centrale dont disposait le « PS » dans le cadre de l'interview qui lui était accordée (19). Outre l'importance consacrée au Premier Ministre Manuel Valls et aux accusations qu'il pouvait formuler à l'égard du FN, la discussion était en effet focalisée sur les résultats du gouvernement socialiste et les sanctions opérées par les partis à l'égard de leurs membres qui « dérapent ». Dans ce cadre, c'est certainement parce que la « thématique PS » était alors au cœur des propos échangés et que Le Pen cherchait à développer un parallèle discursif entre les mesures prises par le FN à l'égard de ses membres déviants et celles prises par le PS à l'égard des siens qu'une telle confusion semble avoir pu être commise.

(19) **Interview de Marine Le Pen, présidente du Front National, par Thibault Maisonneuve sur France Bleu Provence. L'interview démarre par la diffusion d'un passage enregistré de Manuel Valls s'exprimant à l'Assemblée Nationale face à la députée Marion Maréchal Le Pen (FN).**

Thibault Maisonneuve. Quand Manuel Valls se fâche encore à l'Assemblée Nationale. Cette fois le Premier ministre répond à la députée [...] Marion Maréchal Le Pen [...].

Manuel Valls. Oui, je mène campagne [...] parce qu'il faut dire la vérité aux Français. Vous les trompez. Vous trompez les petites-gens, vous trompez les ouvriers. Alors madame, jusqu'au bout, je mènerai campagne pour vous stigmatiser et pour vous dire que vous n'êtes ni la République, ni la France.

Thibault Maisonneuve. [...] Bonjour Marine Le Pen [...]. Ce coup de gueule de Manuel Valls, vous le prenez comment ?

Marine Le Pen. [...] c'est la démonstration qu'il perd la maîtrise de lui-même comme il a d'ailleurs totalement perdu la maîtrise de la politique puisque les résultats du gouvernement sont désespérants, cataclysmiques [...]

Thibault Maisonneuve. Mais, le Premier ministre vous reproche de ne pas parfois sanctionner les élus, les candidats qui dérapent [...]

Marine Le Pen. [...] là, c'est la paille et la poutre, [...] parce que un certain nombre de nos candidats [...] ont pu avoir des propos qui étaient critiquables ou condamnables, ils ont été immédiatement suspendus du PS [je souligne]. Mais, [...] dites moi, [...] madame Andrieux [ndla : il s'agit de Sylvie Andrieux, députée PS des Bouches-du-Rhône] ? Combien de temps il a fallu au parti socialiste pour qu'ils l'excluent ? [...] Elle n'a pas pris deux ans de prison ferme, cette dame-là pour des faits qui sont extrêmement graves ? Des faits de détournement et j'en passe et des

meilleures [...] Alors, quand on a un mouvement comme le parti socialiste derrière soi, honnêtement, on ne donne de leçons de morale à personne, à personne.
(« L'invité politique », *France Bleu Provence*, 11 mars 2015)

- 28 L'analyse explicative proposée à ce lapsus resterait toutefois très incomplète si on n'évoquait pas également les contraintes discursives liées à un propos polémique¹⁵ dont une des caractéristiques argumentatives clé consiste précisément à dichotomiser et à polariser (Amossy 2014). En effet, c'est peut-être aussi et d'abord parce que cette modalité argumentative contraint celui ou celle qui en fait usage à mettre le discours de son adversaire au cœur du sien propre et à y faire « écho » (*ibid.* : 62) que Le Pen a pu être amenée à parler du « PS » en lieu et place du « FN ».
- 29 Au rôle joué par les modalités argumentatives que les personnalités emploient pour s'affronter et renforcer leur position politique, il convient d'ajouter celui des formules (« croissance verte », « Front républicain », « France forte », « UMPS », ...) qu'elles utilisent. Lorsqu'elles font l'objet d'un usage politique réussi, de telles formules peuvent en effet orienter les esprits vers certains systèmes idéologiques, modeler l'appréciation de la réalité de ceux qui les « reçoivent » et offrir dans le même temps « les mots » qui y correspondent. Leur caractère contraignant ne s'observe peut-être jamais aussi bien que lorsqu'elles en viennent à s'imposer dans le propos de personnalités politiques qui, du fait de leur positionnement, ne devraient pas en faire usage. De ce point de vue, le lapsus commis par Christian Estrosi – qui avait substitué l'haplogologie siglique¹⁶ d'« UMPS » à celle d'« UMP » – apparaît difficilement séparable de la place dont la formule disposait dans la rhétorique partisane que le FN développait à cette époque ainsi que du propos qu'il tenait alors et qui inclinait précisément vers le système de représentations associé au FN (20).
- (20) Christian Estrosi. Les formations politiques françaises – toutes ! – pour 70% des Français n'apportent plus de réponses. [...] On parle du PS, on dit « booooh ». On parle d'UMPS... de l'UMP !... on dit « booooh ». On parle du FN, on dit Okay, allez, ça peut être un exutoire quand on est pas content et puis ça monte et ça redescend aussi vite.
(« BFM politique », *BFMTV*, 7 septembre 2014)
- 30 Mais, si l'utilisation maladroite du sigle-valise d'UMPS traduisait alors certainement l'intériorisation puissante d'un vocable partisan chez son auteur, on peut aussi l'associer à la maîtrise d'un certain sens rhétorique, c'est-à-dire d'une capacité pratique à employer les mots d'une parole efficace politiquement. Bien que, pour Estrosi, l'usage de ce terme était politiquement inapproprié, il s'articulait fort bien en effet au *topos* argumentatif du Front National qu'il était en train de présenter. Transcendant les clivages partisans de l'UMP et du PS, le sigle permettait au travers de sa dimension référentielle de désigner l'ensemble des partis auxquels Estrosi entendait justement faire référence et que la stratégie rhétorique du Front National cherchait alors à amalgamer. Et, mettant l'UMP et le PS sur le même plan, ce sigle s'accordait aussi très bien au travers de sa dimension descriptive avec l'idée selon laquelle la plupart des Français pourraient ressentir une défiance identique à l'égard de ces partis, idée qu'Estrosi souhaitait alors développer.
- 31 De manière plus générale, l'utilisation maladroite par les personnalités politiques de certaines formes discursives dans le cadre de lapsus partisans traduit certainement l'existence et la force agissante d'un sens pratique¹⁷ politique qui leur offre la possibilité de réagir du tac-au-tac et de manière souvent appropriée aux situations et problèmes politiques auxquels elles font face. Parce que les personnalités politiques

développent, en lien avec la récurrence de certaines de ces situations, des réponses préconçues et « prêtes à l'emploi », il peut arriver en effet que ces dites réponses s'imposent dans leurs discours d'une manière qui soit tout à la fois adaptée à la situation politique du moment et inadaptée aux circonstances plus particulières dans lesquelles elles sont utilisées.

- 32 Ainsi, comme une pratique courante et convenue pour les « partis républicains » consiste depuis longtemps à former des alliances électorales lorsque les « partis d'extrême droite » réalisent d'importants scores aux élections (surtout législatives) et à les justifier en mobilisant abondamment l'expression de « front républicain », il n'est pas étonnant que, face à des percées électorales du Front National, un certain nombre de personnalités politiques aient pu, à l'image d'un réflexe, commettre des lapsus se traduisant par la substitution maladroite de cette formule au syntagme de « Front National » (21 et 22) ; et ce peut-être d'autant plus facilement d'ailleurs que les deux expressions disposent de nombreuses similitudes formelles.

(21) Côté Front National, le député sortant [Jean-Claude Bouchet – élu UMP] se veut ferme, malgré un lapsus : « Il n'y aura pas de front républicain... pas d'alliance avec le FN » [sic], explique l'« élu de la République », qui, en tant que tel, « revendique le drapeau tricolore [...] »

(« Jean-Claude Bouchet : juste la République », *La Provence*, 12 mai 2012)¹⁸

(22) L'ancien président de la République [Nicolas Sarkozy] multiplie les lapsus. « Il n'y aura jamais un accord [...] avec le front républicain », a-t-il par exemple dit hier, pensant au Front national.

(« FN: les déclarations de Sarkozy interrogent la droite », *La Voix du Nord*, 10 décembre 2015)¹⁹

Conclusion

- 33 Parce que les catégories partisans constituent pour les personnalités politiques françaises des objets dotés de propriétés politiques spécifiques qui les lient à d'autres objets, les lapsus partisans sont loin d'être des résidus insignifiants de leurs discours. Nous avons montré que ce que manifestent ces lapsus ne pouvait ni être réduit à un simple effet du « fonctionnement cognitif du langage » (Rossi, Peter-Defare 1998 : 14) ni se confondre avec des « intentions » ou des « motifs » inconsciemment poursuivis par leurs auteurs (Freud 1922 : 106). De tels lapsus ont en effet souvent une signification politique complexe : ils peuvent témoigner des structures partisans et fractures idéologiques auxquelles ces personnalités sont soumises, nous informer sur l'usage classificatoire qu'elles font des partis ainsi que sur la fonction que ces partis remplissent dans l'exercice du métier politique. Enfin, ils peuvent nous renseigner sur la trajectoire que ces personnalités ont connue dans le champ politique et les pratiques qu'elles ont été amenées à incorporer.
- 34 Plus généralement, la manière dont les personnalités politiques mobilisent les appellations de partis au travers de leurs lapsus traduit aussi le fait que toutes actrices qu'elles puissent paraître dans la lutte symbolique pour l'imposition de « vision[s] du monde social » (Bourdieu 1981 : 8), elles restent des agents soumis aux forces structurantes de ce monde et aux effets de champ qui s'y exercent. Si leurs lapsus peuvent alors nous informer, c'est certainement d'abord sur les propriétés structurelles perçues et intériorisées du monde auquel ces personnalités appartiennent, c'est-à-dire

sur le sens des structures auxquelles elles ont été confrontées au cours de leur trajectoire biographique.

BIBLIOGRAPHY

- Amossy, Ruth. 2014. *Apologie de la polémique* (Paris : PUF)
- Arnaud, Pierre J. L. 1997. « Les ratés de la dénomination individuelle : typologie des lapsus par substitution de mots », Boisson, Claude & Philippe Thoiron (éds). *Autour de la dénomination*, (Lyon : P. U. de Lyon), 307-331
- Bacot, Paul & Michelle Lecolle. 2019. « Noms de partis politiques : une onomastique atypique », *Mots. Les langages du politique* 120, 9-13
- Bourdieu, Pierre. 1981. « La représentation politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 36/37, 3-24
- Bourdieu, Pierre. 1997. *Méditations pascaliennes* (Paris : Seuil)
- Charlot, Monica. 1975. « The Ideological distance between the two major parties in Britain », *European Journal of Political Research* 3, 173-180
- Cutler, Anne. 1980. « La leçon des lapsus », *La Recherche* 112, 686-692
- Freud, Sigmund, 1974 [1921]. *Introduction à la psychanalyse* (Paris : Payot)
- Freud, Sigmund. 2004 [1922]. *Psychopathologie de la vie quotidienne* (Paris : Payot)
- Fromkin, Victoria A. 1971. « The Non-Anomalous Nature of Anomalous Utterances », *Language* 47, 27-52
- Kleiber, Georges. 1984. « Dénomination et relations dénominales », *Langages* 76, 77-94
- Koren, Roselyn. 2016. « Introduction au dossier : La nomination et ses enjeux politiques », *Argumentation et Analyse du Discours* 17, 1-15
- Kripke, Saul. 1982 [1972]. *La Logique des noms propres* (Paris : Minuit)
- Le Bart, Christian & Philippe Teillet. 2004. « Erreur, lapsus, gaffes, fautes... Le discours politique comme genre », Ringoot, Roselyne & Philippe Robert-Demontrond (éds). *L'analyse de discours* (Rennes : Apogée), 53-85
- Meringer, Rudolf & Karl Mayer. 1895. *Versprechen und Verlesen. Eine psychologisch-linguistische Studie* (Stuttgart : G. J. Göschen)
- Offerlé, Michel. 2018. *Les partis politiques*. (Paris : PUF)
- Pires, Mat. 2007. « Le détournement de sigle : le cas de CPE », *Langage et Société* 121/122, 289-303
- Rossi, Mario & Évelyne Peter-Defare. 1998. *Les lapsus ou Comment notre fourche a langué* (Paris : PUF)
- Siblot, Paul. 2001. « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom », *Cahiers de Praxématique* 36, 189-214

Siblot, Paul. 2007. « Nomination et point de vue : la composante déictique des catégorisations lexicales », Cislaru, Georgeta, Olivia Guérin, Katia Morim, Émilie Née, Thierry Pagnier & Marie Veniard (éds). *L'acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours* (Paris : Presses Sorbonne nouvelle), 25-38

APPENDICES

Annexe 1. Appellations complètes des sigles et acronymes utilisés.

	Formes siglées et acronymiques	Formes déployées
Sigles et acronymes de partis ou groupes politiques	FN LREM MoDem MRP PC PCI PPE PRG PS PSU RPF RPG RPR SFIO UDF UDI UMP	Front National La République En Marche Mouvement Démocrate Mouvement Républicain Populaire Parti Communiste Parti Communiste Internationaliste Parti Populaire Européen Parti Radical de Gauche Parti Socialiste Parti Socialiste Unifié Rassemblement Pour la France Rassemblement Pour le Gers Rassemblement Pour la République Section Française de l'Internationale Ouvrière Union pour la Démocratie Française Union des Démocrates et Indépendants Union pour un Mouvement Populaire
Autres sigles	EDF PEE PPESV PSG RAP	Électricité de France Plan d'Épargne Entreprise Plan Partenarial d'Épargne Salariale Volontaire Paris Saint-Germain Règlement d'Administration Publique

Annexe 2. Éléments contextuels et politiques associés aux partis cités

- FN, Front National (1972-2018), pos. Ex-Droite (FR) : le Front national est très largement associé à la famille Le Pen et notamment à Jean-Marie et à sa fille Marine qui en sont les présidents successifs de 1973 à 2018 où le parti devient alors le Rassemblement National. L'idéologie défendue est plutôt souverainiste et nationaliste.
- LR, Les Républicains, (2015-...), pos. Droite (FR) : héritier direct de l'UMP, Les Républicains naît suite à la victoire de Nicolas Sarkozy à la présidence du parti ; le changement de nomination ayant pour objectif d'améliorer l'image du parti. Comme l'UMP, Les Républicains s'inscrit dans la tradition gaulliste. Il est souvent considéré d'orientation libérale conservatrice.
- LREM, La République En Marche (2016-...), pos. Centre-Droit (FR) : le parti, qui a pour figure de proue Emmanuel Macron, s'est positionné comme remettant en question le clivage gauche/droite. Il s'affiche comme « progressiste » et « moderniste ». Les élections législatives de 2017 lui ont offert une majorité de sièges à l'Assemblée Nationale.
- MoDem, Mouvement Démocrate (2007-...), pos. Centre-Droit (FR) : héritier direct de l'Union pour la Démocratie Française (UDF), le parti a pour fondateur et actuel président François Bayrou qui insiste, à l'origine du mouvement, sur son positionnement « libre et indépendant », « ni de gauche, ni de droite ».

- MRP, Mouvement Républicain Populaire (1944-1967), pos. Centre-Droit (FR) : ce parti s'inscrit dans une orientation catholique sociale. En 1966, sous l'impulsion de Jean Lecanuet, candidat du MRP à la présidentielle, le MRP se fond dans le Centre Démocrate (qui sera à l'origine de la création de l'UDF dans les années 1970).
- PC, Parti Communiste (1920-...), pos. Ex-Gauche (FR) : fondé lors du Congrès de Tours, le Parti Communiste devient Parti Communiste Français en 1943. Suite aux élections législatives de 1981, qui voient une victoire de la gauche, quatre ministres communistes sont nommés dans le gouvernement du socialiste Pierre Mauroy.
- PPE, Parti Populaire Européen (1976-...), pos. Droite (UE) : ce parti constitue une coalition des partis de centre droit ou de droite à l'échelle européenne et regroupe ainsi des formations politiques aux orientations très diverses (catholique sociale, conservatrice ou libérale).
- PRG, Parti Radical de Gauche (1998-...), pos. Centre-Gauche (FR) : issu d'une scission du Parti Radical, le PRG sera jusqu'en 1994 connu sous le nom de Mouvement des radicaux de gauche (MRG). D'orientation républicaine laïque, il prend le nom de Parti Radical de Gauche en 1998 et adopte l'appellation « PRG Le Centre gauche » en 2019.
- PS, Parti Socialiste (1969-...), pos. Gauche (FR) : héritier de la Section française de l'Internationale Ouvrière, aussi dénommée Parti Socialiste SFIO, le Nouveau Parti Socialiste voit le jour en 1969. « Parti de classe » sous la SFIO, le parti socialiste dispose d'une orientation politique social-démocrate depuis la fin du 20^e siècle.
- RPF, Rassemblement Pour la France (1999-2011), pos. Ex-Droite (FR) : fondé par Charles Pasqua et Philippe de Villiers suite au bon résultat d'une liste commune aux élections européennes, le parti adopte une idéologie gaulliste souverainiste. Le RPF a surtout marqué l'histoire politique français en 1999 et au début des années 2000.
- RPG, Rassemblement Pour le Gers (1994-...), pos. Centre-Droit/Droite (FR) : créé par Yves Rispat, président RPR du Conseil Général du Gers et Aymeri de Montesquiou (UDF) et dénommé alors Union et Rassemblement pour le Gers (URG), le Rassemblement Pour le Gers fédère localement des élus et candidats de la droite et du centre droit.
- RPR, Rassemblement Pour la République (1976-2002), pos. Droite (FR) : créé sous l'impulsion de Jacques Chirac, le RPR est l'héritier d'une tradition gaulliste. Il a une orientation plutôt souverainiste, traditionaliste et conservatrice mais on trouve également en son sein des défenseurs du libéralisme économique. Il est dissous dans l'UMP (2002).
- UDF, Union pour la Démocratie Française (1978-2017), pos. Centre-Droit (FR) : créé pour soutenir Valéry Giscard d'Estaing (PDR) et lui offrir une majorité élections législatives de 1978, le parti, non-gaulliste, affiche une orientation libérale et démocrate chrétienne. L'UDF disparaît de la vie politique française avec la fondation du MoDem (2007).
- UDI, Union des Démocrates et Indépendants (2012-...), pos. Centre-Droit (FR) : fondé par Jean-Louis Borloo en s'appuyant sur un groupe parlementaire éponyme, l'UDI a une orientation sociale-libérale. En 2013, l'UDI et le Modem opèrent un rapprochement. Les deux partis font liste commune aux élections européennes de 2014.
- UMP, Union pour un Mouvement Populaire (2002-2015), pos. Droite (FR) : fondé sous le nom d'Union pour la Majorité Présidentielle pour soutenir la candidature de Jacques

Chirac aux présidentielles de 2002, l'UMP est héritier du RPR. Inscrit dans une tradition gaulliste, libérale et conservatrice, l'UMP devient « Les Républicains » en 2015.

NOTES

1. Je remercie pour leurs multiples conseils et remarques constructives Ruth Amossy, Agathe Foudi, Cédric Passard ainsi que le comité de rédaction d'Argumentation et Analyse du Discours et les expert.e.s anonymes qui ont été chargé.e.s de l'examen de la première version de cet article.
2. On trouvera en annexe les appellations complètes correspondant aux sigles et acronymes utilisés (Annexe 1) ainsi que des éléments d'information contextuels et politiques portant sur les partis politiques cités dans les cas de lapsus rapportés (Annexe 2).
3. Pour être précis, il faut ajouter que ces substitutions ne doivent trouver leur origine ni dans une méconnaissance de leur auteur ni dans un défaut de raisonnement, auxquels cas il s'agirait pour nous d'erreurs et non de lapsus.
4. On parlera ici de « catégorie » lorsque nous entendons faire référence tout à la fois à la représentation d'une chose et à la manière dont cette chose peut-être désignée en discours (par un nom, un sigle ou un acronyme).
5. Nous parlons bien des choses « pour nous » et non des choses « en soi » (Siblot, 2001 : 202).
6. Freud insiste sur le caractère nécessaire du refoulement : « le refoulement d'une intention de dire quelque chose constitue un élément indispensable à la production d'un lapsus » (1921 : 54).
7. Seuls deux cas relèvent d'une période politique antérieure.
8. Le corpus de cas de lapsus sur lequel nous nous appuyons se caractérise donc par une hétérogénéité liée aux éléments contextuels et circonstanciels qui caractérisent leur production (certains l'ayant été dans le cadre d'interviews, d'autres dans le cadre de débats dans une assemblée parlementaire,...) ainsi qu'aux modalités de leur retranscription (les propos de certains cas ont pu être intégralement retranscrits par nos soins, d'autres l'ont été par des rédacteurs des journaux officiels des débats parlementaires, d'autres encore dans le cadre d'une exploitation médiatique).
9. On rapporte plus volontiers aujourd'hui dans la presse les maladroites verbales des élus qu'on ne le faisait par le passé et on le fait vraisemblablement d'autant plus qu'il s'agit d'élus disposant de positions dominantes. De plus, la reformulation du propos politique semble, à l'examen des journaux officiels, avoir été beaucoup plus forte par le passé qu'elle ne l'est aujourd'hui.
10. Le traitement de faveur médiatique dont bénéficient les dominants du champ politique (Le Bart, Teillet 2004 : 71) peut contribuer à effacer du discours médiatique les maladroites les plus compromettantes politiquement. On sait par ailleurs que les « opportunités interprétatives » qu'offrent les lapsus aux journalistes jouent vraisemblablement un rôle dans la possibilité qu'ils soient rapportés (id. : 2004 : 57).
11. Il s'agissait notamment pour eux de défendre que la production de la parole repose sur l'existence d'une mécanique psychique fondée sur des principes linguistiques.
12. En moyenne : 3,18 pour le sigle substitué et 2,91 pour le sigle substitut dans le cas des lapsus semi-partisans (n = 11) et 3,06 pour l'un comme pour l'autre dans le cas des lapsus pleinement partisans (n = 18).
13. Plus précisément, le nombre de lettres communes est en moyenne de 2,27 pour les sigles mis en jeu dans les lapsus semi-partisans contre 1,06 pour les lapsus pleinement partisans.
14. Le soir rapporte que, avant de commettre son lapsus, Charles Pasqua s'était adressé aux personnes présentes au congrès par ces mots : « Regardez-vous, regardez cette salle !, c'est la France en marche ! » (« Pasqua prend date pour la présidentielle », Le Soir, 22 novembre 1999).
15. La conformation du propos de Marine Le Pen aux modalités argumentatives de la polémique dégagées par Ruth Amossy (2014) sont ici évidentes : arguments ad hominem à l'égard de

membres du PS, propos visant à disqualifier l'adversaire en le diabolisant, propos sur le mode du tu quoque, usage de l'exagération, de l'exclamation, de l'interrogation, marqueurs de subjectivité, etc.

16. On entend par « haplologie siglique » un sigle construit par superposition/fusion de sigles qui partagent en tête et en queue des syllabes identiques.

17. L'expression de « sens pratique » doit bien évidemment être associée ici à la signification que lui donne Pierre Bourdieu (1997 : 166).

18. Les élections présidentielles se sont tenues les 22 avril et 6 mai 2012. Au premier tour, Marine Le Pen capte 17,9% des suffrages exprimés (en hausse de 7,5 points par rapport au score de Jean-Marie Le Pen, en 2007). Le premier tour des élections législatives se déroule le 10 juin 2012.

19. Le premier tour des élections régionales a eu lieu le 6 décembre 2015. Le FN capte 27,7% des suffrages exprimés (en hausse de 16,3 points par rapport à celles de 2010). Le second tour des élections régionales se déroule le 13 décembre.

ABSTRACTS

Drawing on a body of 66 slip-ups committed by French political figures, we show that unintentional parties' misnaming is linked both to the structural features of the world they belong to, and to field effects. We demonstrate that the production of these slip-ups may be associated with similarities between parties' names but also between ideological affinity and kinship relationships between political parties. Our analysis also shows that the careers of political figures, the discursive constraints at the core of their argumentation, and the political practical sense they have acquired, play a part in their production.

À partir d'un corpus composé de 66 lapsus commis par des personnalités politiques françaises, nous montrons que le mésusage involontaire d'appellations de partis est lié aux propriétés structurelles du monde auxquelles elles appartiennent ainsi qu'à des effets de champ. Nous établissons notamment que la production de ces lapsus peut être associée à l'existence de similitudes formelles entre les appellations des partis mais également à la proximité idéologique et aux parentés politiques qui existent entre eux. Il ressort aussi de notre travail que les trajectoires partisans des personnalités politiques, les contraintes discursives au cœur des modalités argumentatives de leur discours ou encore le sens pratique politique qu'elles ont acquis jouent également un rôle dans leur production.

INDEX

Mots-clés: champ politique, dénomination partisane, lapsus, personnalités politiques

Keywords: political field, political figures, slip-ups, political parties' naming

AUTHOR

DAVID DESCAMPS

Université de Lille, Clersé, UMR 8019